



Synthèse des discussions des panels (9 juin 2011)

Panel 1A. «La jeunesse arabe: aspirer à la justice sociale»

1. Le panel 1A, qui s'est tenu le 9 juin 2011, avait pour modérateur M^{me} Jacki Davis, de l'*European Policy Centre*. Les participants ont abordé un éventail de questions liées au rôle de la jeunesse dans les soulèvements qui ont lieu depuis quelque temps dans les Etats arabes. Ces questions étaient notamment les suivantes: quel est le principal facteur qui incite les jeunes à participer à ces soulèvements – la soif de démocratie, l'aspiration à une vie meilleure, ou les deux? Est-il possible que les attentes de ces jeunes gens ne soient pas satisfaites, ce qui causerait déception et résignation? Comment restaurer la stabilité politique, absolument indispensable à la croissance économique, tant que l'amélioration des conditions de vie que réclame la jeunesse ne se fait pas sentir et que la crise rend cette amélioration encore plus hypothétique? Quels sont les attentes et les besoins, en termes d'aide, de la jeunesse des Etats arabes vis-à-vis de la communauté internationale et, en particulier, de l'OIT? Les nouveaux moyens de communication ont-ils joué un rôle plus décisif dans la mobilisation des jeunes que les médias plus traditionnels?
2. Les intervenants étaient: M^{me} Sameera Abdullah (Yémen), rédactrice adjointe du journal *Yamaniya* et présidente de l'organisation «Equal Citizenship»; M. Marouen Cherif (Tunisie), coordinateur des jeunes travailleurs, Union générale tunisienne du travail (UGTT); M^{me} Nazly Hussein (Egypte), étudiante militante; et M. Wissam Khedim (Algérie), militant.
3. Dans l'ensemble, les intervenants partageaient un même sentiment d'optimisme quant à l'issue des révolutions qui ont eu lieu récemment dans un certain nombre de pays arabes. Bien que la situation économique de certains de ces pays ne se soit pas améliorée du jour au lendemain, la plupart des intervenants se sont réjouis de la chute des régimes en place et ont exprimé leur attachement à la cause de la démocratie et de la liberté. M^{me} Abdullah a remercié l'OIT pour son appui sans faille et témoigné d'un grand optimisme au sujet des changements à venir, même si ces changements demanderont de nouveaux sacrifices. Elle a condamné les massacres ainsi que les violations des droits des hommes et des femmes du Yémen, qui ont été perpétrés durant trente-cinq années d'un régime oppressif et ne doute pas que son pays saura tracer son chemin vers la liberté et la prospérité. M. Cherif a mis en avant le rôle de la jeunesse tunisienne dans le renversement de la dictature en place. Il évoque la mémoire de Mohamed Bouazizi, ce marchand de fruits ambulant qui s'est immolé par le feu en signe de protestation. Son décès a été le déclencheur de manifestations géantes qui ont entraîné, à terme, la chute du Président Zine al-Abidine Ben Ali. L'intervenant a déclaré que le sacrifice de M. Bouazizi était le symbole de la lutte de toute une société pour améliorer ses conditions de vie. Il a rappelé que 70 pour cent de la

jeunesse tunisienne étaient au chômage avant la révolution, découragée et déçue qu'elle était par l'absence d'opportunités. Il a relevé que le désir de liberté de ces jeunes était intrinsèquement lié à leur désir de travail décent, et c'est pourquoi le mot d'ordre de la révolution est devenu le suivant: «l'emploi est un droit». M^{me} Hussein a reconnu que la situation économique de l'Égypte, au sortir de la révolution, est délicate, mais elle a souligné que les problèmes économiques n'étaient pas à l'origine d'autres problèmes dans le pays. La révolution en Égypte a résulté de la confluence de deux courants – l'un en faveur d'une réforme démocratique et l'autre en faveur des droits au travail. M. Khedim a fait observer que, en raison de son histoire récente marquée par la violence, l'Algérie a pu prendre pleinement conscience de l'importance du dialogue social pour prévenir les conflits. De l'avis de l'intervenant, c'est pour cette raison que l'Algérie connaît une situation différente de celle de pays tels que la Tunisie et l'Égypte.

4. Les intervenants ont reconnu, dans leur majorité, que les exigences d'ordre politique et économique étaient des éléments clés dans les mouvements de révolte. M^{me} Abdullah a insisté sur le fait que ce que réclamaient les manifestants au Yémen, c'était l'instauration d'un Etat moderne où tous les objectifs pouvaient être atteints, y compris les objectifs sociaux, et que les protestations étaient engendrées dans une large mesure par l'incapacité du précédent régime à écouter le peuple. De plus, le Yémen est devenu une nation unifiée au moment de la révolution, avec la prise de conscience par les différentes tribus et les différents groupes sociaux de leur objectif commun. M. Cherif a rappelé qu'en Tunisie les manifestations ont été lancées sous le slogan «l'emploi est un droit» et que les protestations ont été causées par un certain nombre de problèmes économiques, tels que l'inégalité du développement au niveau régional, l'absence d'une solide politique de création d'emplois et un faible pouvoir d'achat.
5. Les intervenants ont présenté un certain nombre de suggestions sur ce que la communauté internationale au sens large et l'OIT en particulier pourraient faire pour aider leurs pays. M. Cherif a demandé une aide au-delà de l'aide financière, par exemple des programmes de formation visant la création d'emplois, l'allègement des dettes financières et d'autres mesures destinées à réduire l'écart entre les normes internationales et les pratiques courantes dans son pays. M^{me} Hussein a signalé que les défis auxquels l'Égypte faisait face allaient au-delà des problèmes économiques. A son avis, c'est le système dans son entier qui doit être changé pour obtenir la justice sociale. M. Khedim a déclaré que le monde développé ne devrait pas encourager la corruption ou la fuite des capitaux. S'adressant à l'OIT, il a suggéré que des pressions soient exercées sur les gouvernements concernés pour faire respecter les droits syndicaux. Il a également suggéré que l'OIT forme des travailleurs à la défense de leurs droits. M^{me} Abdullah a exprimé le souhait que la communauté internationale reste vigilante quant à l'aide fournie à son pays afin que cette aide parvienne à ceux qui en ont vraiment besoin.
6. Une grande partie des discussions a porté sur le rôle des nouveaux médias dans la mobilisation de la jeunesse. M. Cherif a déclaré qu'Internet facilitait le partage d'informations, élément fondamental de la révolution. M^{me} Abdullah a ajouté qu'au Yémen d'autres formes de médias, tels que la télévision, avaient permis d'étendre la révolution à tout le pays. M^{me} Hussein a signalé qu'en dépit du rôle joué par les médias dans la révolution ils n'en étaient pas le moteur.
7. Le panel s'est conclu par une discussion visant à définir quels pourraient être les principaux messages des intervenants du panel pour la jeunesse mondiale. M. Khedim a demandé aux jeunes de poursuivre la lutte pour atteindre leurs objectifs et de ne pas abandonner. M^{me} Hussein était du même avis et a déclaré que la lutte devrait cibler l'inégalité et la corruption. M. Cherif a insisté sur le fait que les jeunes doivent lutter pour le travail décent et la justice sociale. M^{me} Abdullah a affirmé que les jeunes doivent

continuer à se battre pour la liberté et a imploré la communauté internationale de ne pas oublier les atrocités toujours commises au Yémen.

8. A la fin de la discussion du panel, le membre gouvernemental égyptien a déclaré que M^{me} Hussein avait fourni des informations incorrectes concernant la liberté d'association et la politique du salaire minimum en Egypte.

Panel 1B. «La jeunesse mondiale: conduire le changement»

9. Le panel 1B, qui s'est déroulé le 9 juin 2011, a été animé par M^{me} Jacki Davis, de l'*European Policy Centre*. Le débat a porté sur quelques-unes des difficultés auxquelles sont confrontés les jeunes du monde entier, suite à la crise économique la plus grave que le monde ait connu depuis les années trente et dans le contexte des soulèvements qui ont bouleversé l'ensemble du monde arabe. Les intervenants se sont notamment attachés à déterminer les problèmes les plus urgents pour les jeunes et à examiner les moyens de leur redonner espoir; ils ont insisté sur l'importance qu'il y a à aider les jeunes à contribuer activement à trouver une solution à leurs difficultés; ils ont essayé de définir le type d'aide que les jeunes attendent de la part de la communauté internationale et, en particulier, de l'OIT; ils se sont également interrogés sur la meilleure manière d'établir des passerelles entre les jeunes du monde entier.
10. Le panel a regroupé les personnalités suivantes: M^{me} Monique Coleman (Etats-Unis), nommée championne de la jeunesse par l'ONU; M^{me} Alanda Kariza (Indonésie), écrivaine et militante; M. Octavio Rubio Rengifo (Colombie), Confédération générale des travailleurs, Section des jeunes travailleurs; M. Roberto Suárez Santos (Espagne), spécialiste de l'emploi des jeunes, Confédération espagnole des organisations d'employeurs.
11. Les intervenants ont recensé quelques-unes des grandes questions que se posent aujourd'hui les jeunes. M^{me} Coleman estime que l'enjeu le plus important pour la jeunesse d'aujourd'hui est l'accès aux ressources et aux informations. Pour autant, les nombreux voyages qu'elle a accomplis dans le monde entier en tant que championne de la jeunesse ne lui ont jamais laissé l'impression que les jeunes sont désespérés. La plus grande difficulté, pour la communauté internationale, tient au fait que l'on a souvent tendance à établir une distinction entre les jeunes et le reste de l'humanité alors qu'il est essentiel de ne pas oublier que les jeunes ont autant besoin de la sagesse de leurs aînés que ces derniers ont besoin de l'énergie des jeunes générations. M^{me} Kariza estime quant à elle que les jeunes n'ont pas de perspectives d'avenir, ce qui n'a d'ailleurs nullement empêché les jeunes indonésiens, après la crise de 1998, de s'exprimer haut et fort. M. Rubio Rengifo est d'avis que le problème crucial des jeunes est le chômage; il a insisté sur la nécessité de mettre au point des programmes et des projets concrets pour préparer les jeunes à entrer sur le marché du travail. M. Suárez Santos a également souligné la gravité du problème du chômage et fait observer qu'aujourd'hui, comme dans les années quatre-vingt-dix, les Espagnols considèrent que tous les sacrifices qu'ils ont consentis pour étudier et se former ne sont nullement payés en retour.
12. Le débat a également porté sur les moyens à mettre en œuvre pour que les jeunes puissent se sentir véritablement pris en considération dans les prises de décisions, notamment dans le cadre de ces institutions traditionnelles que sont les organisations d'employeurs et de travailleurs. M^{me} Coleman a fait remarquer à ce propos que les jeunes avaient besoin de davantage que de se «sentir» pris en considération et a souligné l'importance d'un dialogue ouvert et authentique entre les jeunes et les employeurs, tout en notant que l'authenticité est une qualité qui tend à s'estomper avec l'âge. M^{me} Kariza a ajouté qu'il était capital que

les gouvernements mettent en place des plates-formes accessibles aux jeunes non seulement pour établir des liens avec ces derniers, mais pour permettre à leurs aînés de leur prodiguer des conseils. Quant à la question de savoir s'il est possible de résoudre le problème du désinvestissement manifeste des jeunes vis-à-vis du monde syndical, M. Rubio Rengifo a fait observer que, dans bien des cas, c'est bel et bien la législation nationale qui rend difficile, voire impossible, la syndicalisation des jeunes. L'intervenant a également indiqué qu'il est essentiel que les syndicats aillent de l'avant et s'efforcent d'aller à la rencontre des travailleurs du secteur informel et les chômeurs. M. Suárez Santos a ajouté que les jeunes ne sont pas résignés, mais plutôt apolitiques. Les institutions doivent se réformer de l'intérieur et apprendre à susciter l'adhésion des jeunes.

13. Les intervenants ont suggéré un certain nombre de moyens que la communauté internationale et l'OIT en particulier pourraient utiliser pour soutenir la jeunesse mondiale. M. Suárez Santos a déclaré que l'OIT devait être une organisation qui favorise la création d'entreprises et de sociétés, en instaurant un climat porteur pour le développement des entreprises. M. Rubio Rengifo a ajouté que le rôle de l'OIT était d'exercer des pressions afin que soient mises en œuvre des politiques propices au développement. M^{me} Kariza a demandé que l'OIT contribue à offrir des perspectives dans la région, en ajoutant que la question essentielle, selon elle, était une meilleure éducation et davantage de choix éducatifs. Elle a aussi fait remarquer que l'OIT devait contribuer à favoriser l'esprit d'entreprise en Indonésie, pays qui comptait à peine 0,1 pour cent d'entrepreneurs au sein de sa population. M^{me} Coleman a exprimé le souhait que les organisations internationales soient plus ouvertes aux nouvelles idées, notamment aux idées relatives aux entreprises à vocation sociale.
14. Les intervenants ont examiné un certain nombre de moyens permettant de jeter des ponts entre les jeunes du monde entier afin de leur permettre de s'entraider. M^{me} Coleman a souligné que la jeunesse avait toujours été révolutionnaire, s'organisait et construisait des communautés, par l'intermédiaire des médias sociaux ou par d'autres moyens. Elle a préconisé d'adopter une approche plus intégrée et a appelé les dirigeants à écouter les préoccupations exprimées par les jeunes. Elle a attiré l'attention sur le fait que, même si les problèmes auxquels les jeunes sont confrontés étaient différents, susciter une prise de conscience de ces problèmes était un grand pas vers leur résolution. M^{me} Kariza a donné des précisions sur la Conférence annuelle de la jeunesse indonésienne et a déclaré que, chaque année, les organisateurs de la conférence invitaient un grand nombre de dirigeants pour faire en sorte que les préoccupations de la jeunesse puissent être entendues par d'autres acteurs de la société, ce qui était susceptible de déboucher sur un dialogue permettant d'aborder ces préoccupations. Elle a également insisté sur le fait qu'il était important que la jeunesse croie en elle et en ses rêves. La jeunesse devait rester confiante et être capable de faire les bons choix et, ensuite, de les assumer. M. Rubio Rengifo a souligné l'importance de l'échange d'expériences pour faire face aux problèmes communs, tels que le chômage ou la migration. Rassembler les différentes organisations qui traitent des mêmes questions était un autre point essentiel car la manière dont ces questions étaient traitées était trop fragmentaire. Une approche intégrée s'imposait, de même qu'un dialogue entre les différentes organisations.
15. La modératrice a conclu la discussion du panel en demandant à chacun des intervenants quelle était sa principale priorité pour la Réunion de haut niveau sur la jeunesse de l'Assemblée générale des Nations Unies, qui doit se tenir en juillet (dans le cadre de l'Année internationale de la jeunesse), pour permettre aux jeunes de conduire le changement et d'acquérir les moyens de le faire. M. Suárez Santos a répondu que la principale caractéristique de la jeunesse était sa capacité d'innover et de prendre des risques. Dès lors, le défi à relever consistait à savoir comment offrir aux jeunes davantage de possibilités d'acquérir de l'expérience afin qu'ils puissent jouir de perspectives favorables pour l'avenir, faire preuve d'un esprit novateur et apporter leur contribution à la

société. M. Rubio Rengifo était d'avis qu'il convenait de poursuivre le dialogue social sur le thème de la jeunesse. Il a toutefois souligné que la jeunesse ne devait pas être uniquement l'objet du dialogue social mais qu'elle devait aussi être encouragée à participer activement à ce dialogue pour faire entendre sa voix et faire en sorte qu'elle soit prise en compte. Il a également mis l'accent sur le fait que le thème de la jeunesse était lié à bien d'autres domaines dans le monde du travail et qu'il était, dès lors, nécessaire d'adopter une approche intégrée. M^{me} Kariza a insisté sur la nécessité d'améliorer le système éducatif, ainsi que les possibilités données aux jeunes d'apprendre et d'acquérir une formation et de l'expérience. M^{me} Coleman a félicité l'ONU pour tous les efforts qu'elle avait déployés dans le domaine de la jeunesse en proclamant 2010 Année internationale de la jeunesse, pour les activités qu'elle avait entreprises et pour la convocation de la Réunion de haut niveau sur la jeunesse de l'Assemblée générale des Nations Unies. Elle a conclu en déclarant que la jeunesse devait savoir que ce n'était pas la première fois dans l'histoire que les jeunes étaient confrontés à de nombreuses difficultés et que l'on pouvait tirer des leçons des expériences passées, tout en espérant trouver des solutions pour l'avenir.

TABLE DES MATIÈRES

	<i>Page</i>
<i>Synthèse des discussions des panels (9 juin 2011)</i>	
Panel 1A. «La jeunesse arabe: aspirer à la justice sociale».....	1
Panel 1B. «La jeunesse mondiale: conduire le changement»	3

.....
: Le présent document a été tiré à un nombre restreint d'exemplaires afin de réduire autant que possible l'impact :
: sur l'environnement des activités de l'OIT et de contribuer à la neutralité climatique. Nous serions :
: reconnaissants aux délégués et aux observateurs de bien vouloir se rendre aux réunions munis de leurs :
: propres exemplaires afin de ne pas avoir à en demander d'autres. Nous rappelons que tous les documents de :
: la Conférence sont accessibles sur Internet à l'adresse <http://www.ilo.org>. :
:.....